

Pierre Corneille, *Le Cid* (1660)

Extrait 5 – Acte IV, scène 3

Le récit d'une bataille épique

**DON FERNAND, DON DIÈGUE, DON ARIAS,
DON RODRIGUE, DON SANCHE**

Chez le Roi.

DON FERNAND

Généreux héritier d'une illustre famille,

1210 Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille,

Race de tant d'aïeux en valeur signalés¹,

Que l'essai de la tienne² a sitôt égalés,

Pour te récompenser ma force est trop petite ;

Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite.

1215 Le pays délivré d'un si rude ennemi,

Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,

Et les Mores défaits³, avant qu'en ces alarmes

J'eusse pu donner ordre à repousser leurs armes,

Ne sont point des exploits qui laissent à ton Roi

1220 Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers toi.

Mais deux rois tes captifs feront ta récompense.

Ils t'ont nommé tous deux leur Cid en ma présence :

Puisque Cid en leur langue est autant que seigneur,

Je ne t'envierai pas ce beau titre d'honneur.

1225 Sois désormais le Cid : qu'à ce grand nom tout cède ;

Qu'il comble⁴ d'épouvante et Grenade et Tolède⁵,

1. **Aïeux en valeur signalés** : ancêtres célèbres pour leur valeur.

2. **L'essai de la tienne** : la première tentative qui a révélé ta valeur.

3. **Défaits** : vaincus.

4. **Qu'il comble** : qu'il remplisse.

5. Grenade et Tolède sont des royaumes espagnols.

Et qu'il marque à tous ceux qui vivent sous mes lois
Et ce que tu me vaux, et ce que je te dois.

DON RODRIGUE

Que Votre Majesté, Sire, épargne ma honte.
1230 D'un si faible service elle fait trop de compte⁶,
Et me force à rougir devant un si grand roi
De mériter si peu l'honneur que j'en reçois.
Je sais trop que je dois au bien de votre empire,
Et le sang qui m'anime, et l'air que je respire ;
1235 Et quand je les perdrai pour un si digne objet⁷,
Je ferai seulement le devoir d'un sujet.

DON FERNAND

Tous ceux que ce devoir à mon service engage
Ne s'en acquittent pas avec même courage ;
Et lorsque la valeur ne va point dans l'excès⁸,
1240 Elle ne produit point de si rares succès.
Souffre⁹ donc qu'on te loue, et de cette victoire
Apprends-moi plus au long¹⁰ la véritable histoire.

DON RODRIGUE

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant,
Qui jeta dans la ville un effroi si puissant,
1245 Une troupe d'amis chez mon père assemblée
Sollicita mon âme encor toute troublée...
Mais, Sire, pardonnez à ma témérité,

6. Elle fait trop de compte : elle donne trop d'importance.

7. Un si digne objet : une si juste cause.

8. Ne va point dans l'excès : n'est pas exceptionnelle.

9. Souffre : accepte.

10. Plus au long : plus en détail.

Si j'osai l'employer sans votre autorité :

Le péril approchait ; leur brigade¹¹ était prête ;

1250 Me montrant à la cour, je hasardais ma tête¹² ;

Et s'il fallait la perdre, il m'était bien plus doux

De sortir de la vie en combattant pour vous.

DON FERNAND

J'excuse ta chaleur à venger ton offense ;

Et l'État défendu me parle en ta défense¹³ :

1255 Crois que dorénavant Chimène a beau parler,

Je ne l'écoute plus que pour la consoler.

Mais poursuis.

DON RODRIGUE

Sous moi¹⁴ donc cette troupe s'avance,

Et porte sur le front une mâle assurance.

Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort

1260 Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,

Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,

Les plus épouvantés reprenaient de courage !

J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,

Dans le fond des vaisseaux qui lors¹⁵ furent trouvés ;

1265 Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,

Brûlant d'impatience autour de moi demeure,

Se couche contre terre, et sans faire aucun bruit,

Passe une bonne part d'une si belle nuit.

11. Brigade : troupe.

12. Je hasardais ma tête : je risquais ma vie.

13. Et l'État défendu me parle en ta défense : et l'État que tu as défendu témoigne en ta faveur.

14. Sous moi : sous mon commandement.

15. Lors : alors.

Par mon commandement la garde en fait de même,
1270 Et se tenant cachée, aide à mon stratagème ;
Et je feins hardiment¹⁶ d'avoir reçu de vous
L'ordre qu'on me voit suivre et que je donne à tous.
Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ;
1275 L'onde¹⁷ s'enfle dessous, et d'un commun effort
Les Mores et la mer montent jusques au port.
On les laisse passer ; tout leur paraît tranquille ;
Point de soldats au port, point aux murs de la ville.
Notre profond silence abusant¹⁸ leurs esprits,
1280 Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris ;
Ils abordent sans peur, ils ancrent¹⁹, ils descendent,
Et courent se livrer aux mains qui les attendent.
Nous nous levons alors, et tous en même temps
Poussons jusques au ciel mille cris éclatants.
1285 Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent ;
Ils paraissent²⁰ armés, les Mores se confondent²¹,
L'épouvante les prend à demi descendus ;
Avant que de combattre, ils s'estiment perdus.
Ils couraient au pillage, et rencontrent la guerre ;
1290 Nous les pressons²² sur l'eau, nous les pressons sur terre,
Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang,
Avant qu'aucun résiste, ou reprenne son rang.

16. Je feins hardiment : je fais semblant avec audace.

17. Onde : mouvements de la mer.

18. Abusant : trompant.

19. Ancrer : jettent l'ancre du bateau.

20. Ils paraissent : ils apparaissent

21. Se confondent : paniquent, se mêlent en tous sens.

22. Nous les pressons : nous les attaquons.

Mais bientôt, malgré nous, leurs princes les rallient²³ ;

Leur courage renaît, et leurs terreurs s'oublent :

1295 La honte de mourir sans avoir combattu

Arrête leur désordre, et leur rend leur vertu²⁴.

Contre nous de pied ferme ils tirent leurs alfanges²⁵,

De notre sang au leur font d'horribles mélanges ;

Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,

1300 Sont des champs de carnage où triomphe la mort.

Ô combien d'actions, combien d'exploits célèbres

Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres,

Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait,

Ne pouvait discerner où le sort inclinait²⁶ !

1305 J'allais de tous côtés encourager les nôtres,

Faire avancer les uns, et soutenir les autres,

Ranger ceux qui venaient, les pousser à leur tour,

Et ne l'ai pu savoir jusques au point du jour.

Mais enfin sa clarté montre notre avantage :

1310 Le More voit sa perte, et perd soudain courage ;

Et voyant un renfort qui nous vient secourir,

L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir.

Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en coupent les câbles,

Poussent jusques aux cieus des cris épouvantables,

1315 Font retraite en tumulte²⁷, et sans considérer

Si leurs rois avec eux peuvent se retirer.

23. Rallient : rassemblent.

24. Vertu : vaillance, courage au combat.

25. Alfanges : sabres mauresques à lame recourbée, aussi appelés « cimenterres ».

26. Où le sort inclinait : quelle serait l'issue de la bataille.

27. Font retraite en tumulte : se retirent en désordre.

Pour souffrir ce devoir²⁸ leur frayeur est trop forte :
Le flux les apporta ; le reflux²⁹ les remporte,
Cependant que leurs rois, engagés³⁰ parmi nous,
1320 Et quelque peu des leurs, tous percés de nos coups,
Disputent vaillamment et vendent bien leur vie³¹.
À se rendre moi-même en vain je les convie :
Le cimenterre au poing ils ne m'écoutent pas ;
Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
1325 Et que seuls désormais en vain ils se défendent,
Ils demandent le chef : je me nomme, ils se rendent.
Je vous les envoyai tous deux en même temps ;
Et le combat cessa faute de combattants.
C'est de cette façon que, pour votre service...

28. Souffrir ce devoir : respecter le devoir d'aider leurs chefs.

29. Reflux : marée descendante.

30. Engagés : mobilisés pour le combat.

31. Disputent vaillamment et vendent bien leur vie : luttent avec bravoure et se défendent courageusement avant de mourir.